

Commandant,

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, comme l'a indiqué le C^{dt} Jacquet, le maire de Crozon et président de la Communauté de communes – Daniel Moysan – ne peut être présent aujourd'hui car il marie sa fille. Il m'a donc demandé de vous accueillir en ce lieu chargé d'histoire, notamment celle qui nous rassemble.

Dans l'esprit populaire, la Première guerre mondiale se résume souvent aux tranchées et aux lignes de front meurtrières qui s'étendaient de la frontière suisse aux Flandres. La commémoration du centenaire de ce conflit qui ébranla le monde pendant plus de quatre ans permettra de faire sortir de l'oubli certains aspects méconnus de cette guerre qui fit 9 millions de morts – 1,5 millions pour la France, 2 millions pour l'Allemagne - la plupart dans la force de l'âge. Sans oublier les mutilés, les veuves, les orphelins ... La Grande guerre, ose-t-on dire.

Il en va ainsi de ces camps d'internés civils qui existaient dans le Finistère et, principalement, en Presqu'île de Crozon. Réunie autour du C^{dt} Jacquet, toute une équipe de bénévoles passionnés, et compétents, nous font connaître aujourd'hui l'histoire de ces camps, notamment celui de l'Île Longue, véritable petite ville avec sa vie sociale et culturelle.

Si certaines publications ont déjà relaté, bien souvent par leurs plumes, l'histoire de ces camps, l'exposition qu'ils préparent pour l'automne a fort logiquement reçu le soutien de la Communauté de communes et la labellisation nationale du Centenaire de 1914-1918, reconnaissance officielle de la qualité du projet. Cette exposition sera inaugurée à Crozon, mais deviendra par la suite itinérante : Brest, Paris, l'Allemagne ...

Le plus remarquable est le fait que vous, Commandant et votre équipe, avez souhaité partager cette histoire avec ces familles allemandes que vous avez invitées et que nous avons vraiment plaisir à accueillir aujourd'hui sur les lieux mêmes où vécurent involontairement leurs ascendants, le temps d'une captivité liée à la guerre.

Une telle présence est forte en signification et mérite d'être soulignée avec une certaine insistance. Ennemis d'hier mais amis d'aujourd'hui dans un contexte européen de plus en plus nécessaire pour affronter les difficultés d'un monde encore trop secoué par les conflits, par le terrorisme voire parfois la barbarie, par les difficultés économiques. L'amitié franco-allemande est vraiment le socle de l'Europe, nous le répéterons jamais assez.

Certes, après le conflit de 1914-1918, notre histoire commune a encore connu des heures sombres mais le temps nous permet maintenant de partager plus objectivement nos souffrances, ceci toutefois sans rien oublier. Tel était le sens de la rencontre du Général de Gaulle et du Chancelier Adenauer en 1958, ou encore de celle de François Mitterrand et Helmut Kohl, main dans la main à Douaumont, près de Verdun, en 1984.

Gageons que la commémoration du Centenaire de la Première guerre mondiale sera l'occasion de belles rencontres comme celle d'aujourd'hui, porteuses d'espérance et de fraternité, porteuses de paix.